

embarrassants certes. Mais B.-H. Lévy sait-il la remarque suivante du Talmud : « May'ikhpat... » : « Qu'importe-t-il à Dieu que tu manges cacher ou non ? Que tu égorges l'animal selon les lois rituelles ou non ? ». Et cet autre adage talmudique : « "Atid hazir lehitaher", "le porc sera pur un jour ! » ? Or il a bien conscience que pour le Talmud, « la pureté n'est pas un état mais un mouvement » (page 108) et, en tant que telle, « n'a pas de terme ». Pourquoi n'en tire-t-il pas la conclu-



**Bernard-Henri Lévy**

*Ce qu'est une relation pure*

sion, explicite et répétée dans la Torah et dans le Talmud, que « le principe des principes de l'impureté est la mort » ?.

Lorsque nous disons que Dieu est vivant, nous ne voulons rien dire d'autre que ceci : la dynamique créatrice de la vie, en chacun et en l'autre, est le principe même qui doit conduire l'histoire, parce que lorsque la vie s'arrête, qu'elle ne crée plus et qu'elle tourne sur elle-même, elle sécrète la mort et n'a plus aucun rapport avec le Dieu vivant. C'est pourquoi il faut s'en éloigner.